

Jean-Claude Michelet

L'automne est mûr



Jean-Claude Michelet

L'automne est mûr

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8736-0

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Johanna finissait de prendre sa douche, l'eau tiède ruisselait lentement contre son corps, pour s'achever en légers tourbillons au sommet de ses cuisses. Elle adorait cette sensation voluptueuse, cette impression de plaisir discret face au miroir de la salle de bain. A 40 ans Johanna se savait belle, elle aimait contempler la délicate cambrure de son corps, et pouvait rester ainsi de longues minutes avant d'enfiler son peignoir bleu pervenche.

Directrice artistique dans une agence de pub Aixoise, elle souhaitait, ce matin de Juillet, prendre le temps de vivre, et s'était accordée une semaine de vacances sur la Côte Varoise, dans un petit port de pêche. Elle venait d'achever une longue « campagne » publicitaire sur les couches-culottes et les bonbons Suisse.

Des amis de son Ex possédaient une adorable maison de pêcheur aux « Oursinières », à quelques encablures du Pradet. Elle était partie seule, libre, sans contrainte, loin de l'agitation confuse de son bureau.

Johanna n'avait donné son adresse à personne, la solitude de ce petit port, ses calanques, sa plage,

suffiraient à lui rendre la sérénité et le calme auquel elle aspirait.

La matinée était bien entamée, elle était arrivée très tard, hier soir, ayant pris le temps de mettre de l'ordre dans ses dossiers avant de partir en villégiature, elle n'imaginait pas un seul instant devoir se dérober à ses obligations professionnelles.

Son assistant avait son n° de portable et c'était bien le seul.

A midi, en guise de préambule, elle eut une furieuse envie d'aller déguster, dans l'un des restaurants du port « La Chanterelle » la fameuse soupe de poisson du chef... Une vraie de vraie, dont la réputation était parvenue jusqu'à elle ! Les petits croûtons, la rouille... et le soleil. Un authentique privilège à connaître en priorité.

Johanna était indéniablement ce qu'il était convenu d'appeler une très belle femme. Un caractère bien trempé, une aisance naturelle qui faisait dire à ses collaborateurs qu'elle avançait toujours « droit dans ses baskets ». Il émanait d'elle un charme particulier, une séduction irrésistible. Son habitude d'avoir à gérer une équipe d'hommes et de femmes, lui donnait sans doute, obligation d'efficacité sans possibilité de s'y soustraire. Johanna était amenée à prendre des décisions souvent lourdes de conséquences.

Elle avait su s'imposer par son talent et imposait un vrai respect. Si elle n'acceptait pas facilement la contradiction elle avait un sens inné du travail en équipe, toujours à l'écoute des idées que pouvaient lui apporter ses collaborateurs.

La soupe de poisson fut à la hauteur de sa renommée.

Le programme de cette journée allait dépendre de l'humeur du moment, profiter de chaque instant, sans l'ombre d'une contrainte, se laisser porter par les événements.

Johanna en quittant le restaurant, se rendit sur la jetée qui lui faisait face.

Le soleil était de la partie, une légère brise tentait de rafraîchir l'atmosphère et agitait, dans le port, chaque embarcation dans un désordre naturel.

De cet endroit, elle avait une vision panoramique du village, les maisons colorées à la chaux faisaient un peu songer à un décor de théâtre où des comédiens allaient surgir d'un instant à l'autre pour interpréter une pièce de Pagnol.

Elle entreprit de descendre quelques instants dans les calanques qu'elle pouvait apercevoir depuis la jetée et, les pieds dans l'eau, face à la pleine mer, elle s'installa à la proue des roches rouges.

Les vagues venaient s'y briser dans un fracas éblouissant, l'écume atteignant souvent plus de 10 mètres de haut. A cette heure là, la vision de ces gerbes d'eau explosant dans le soleil couchant, lui parut fascinante, à l'instar d'un feu d'artifice improvisé.

Johanna s'était approprié un rocher plat afin de s'abandonner pleinement au « spectacle » dans une sorte de méditation contemplative.

Il était presque 20 h quand elle réalisa qu'elle n'avait pas amorcé le moindre mouvement depuis

près de deux heures. Se promettant d'y revenir fréquemment, elle décida de rentrer.

Installée sur sa terrasse, son dîner fut des plus frugal, salade verte arrosée d'une huile d'olive locale particulièrement fruitée et dégustation d'un fromage de chèvre délicatement corsé... le tout agrémenté d'un petit rosé de pays... superbe !

Johanna demeura un long moment sur la terrasse de sa maison, les yeux mi-clos, profitant, avec bonheur, de la fraîcheur à la tombée de la nuit.

Les volets de la chambre étant restés fermés toute la journée, elle se glissa avec délectation dans des draps frais et soyeux. Elle revoyait le petit sentier dans les calanques, les vagues se brisant sur la roche, cette sensation de ne plus faire partie du monde réel, cette impression d'être ailleurs... Son corps ne lui appartenait déjà plus ! Elle s'immergeait lentement dans l'atmosphère ouatée du sommeil.

Au petit matin, lorsqu'elle ouvrit ses volets, le soleil avait déjà investi l'ensemble du port, de nombreuses barques étaient encore amarrées aux pontons, tandis que quelques pêcheurs s'afféraient sur leurs embarcations, derniers préparatifs avant une journée en mer. Johanna découvrait la vie, en apparence si paisible, d'un pittoresque petit port de pêche Varois.

Elle but avec délice le bol de café noir qu'elle venait de préparer, il n'avait assurément pas la même saveur que celui qu'elle avalait, chaque jour, dans l'urgence, à son appartement d'Aix en Provence et... c'était merveilleux !

Elle avait cette faculté de savoir apprécier, à chaque instant, chaque évènement, aussi simple soit-il, comme un moment de découverte et de pur bonheur.

Elle avait remarqué depuis sa terrasse qu'un certain nombre d'hommes, une canne à pêche à la main, un pliant sous le bras, prenaient place à intervalles réguliers en contre bas de la jetée.

H. MICHAUX aurait pu dire de chacun d'entre eux, tellement ils semblaient choisir un emplacement immuable : « ... Partout où il va, il s'installe et personne ne s'étonne, il semble que sa place était là depuis toujours. »

Johanna, curieuse de ce ballet matinal, eut envie de voir de plus près ces autochtones, persuadée qu'elle allait se faire rabrouer en troublant leur tranquille détermination. Sa gentillesse, son charme eut tôt fait de créer un contact de sympathie réciproque. Elle prit un cours particulier sur les différentes méthodes pour attirer le poisson, en fonction de chaque lieu de pêche, pourquoi choisir un emplacement plutôt qu'un autre ?... La gentillesse de ces pêcheurs, leur amabilité à accepter le dialogue semblait lui procurer un plaisir évident.

S'apercevant qu'elle avait oublié, dans sa chambre, le roman qu'elle lisait actuellement, Johanna y fit un bond rapide avant de s'installer à la terrasse du « Crabe Poilu », devant un citron pressé sans sucre. Il devait être 10 heures. Elle lisait « Le Pré Joli » de Raphaël Pividal dont le personnage principal, Jim, totalement atypique, l'amusait beaucoup. Sous un parasol bienfaiteur, derrière ses lunettes solaires, elle dégustait livre et boisson fraîche, avant d'aller

savourer un mythique loup grillé au fenouil, aux alentours de midi.

Johanna percevait parfaitement qu'il lui était indispensable de saisir chaque instant, de savoir l'apprécier, pendant cette courte semaine de vacances.

Le repas fut un de ces moments privilégiés pour l'hédoniste que Johanna voulait être en ces instants. La perfection était elle en marche ?

Elle avait projeté d'attendre 17h pour entreprendre une ballade en forêt, au dessus du village, afin que la « fournaise » se soit quelque peu apaisée. Mais de retour sur sa terrasse, allongée dans son transat, un grand verre d'eau pétillante à la main, savourant ces délicieux instants de quiétude, elle dû lire une dizaine de pages du « Pré Joli », il faisait une température à ne pas mettre une estivante dehors, elle finit par s'endormir dans cette douce torpeur de Juillet. Quand elle ouvrit les yeux, le soleil couchant était déjà très bas, son livre gisait au sol, elle n'avait plus une seconde à perdre si elle souhaitait assister, une fois encore, au spectacle des roches rouges.

Elle resta longtemps assise sur son rocher jusqu'à la disparition totale du soleil derrière l'horizon. Elle aimait écouter ces moments de pur bonheur, à la tombée du jour, seule, face à la pleine mer, au milieu de la déchirure des vagues.

Elle dîna d'une tomate bien ferme, qu'elle voulut croquer à pleines dents. Il faisait encore très chaud malgré l'heure avancée de la soirée, Johanna eut envie de retourner sur la jetée tandis que la nuit s'emparait de l'espace. Les candélabres du quai se reflétaient en clapotis entre les barques de pêche, laissant une traînée floue sur l'eau. Depuis cet

emplacement, elle pouvait voir sa maison, constatant qu'elle avait laissé allumé le lampadaire de la terrasse.

Elle s'assit, un long moment, espérant la venue de la fraîcheur nocturne, profitant égoïstement de la quiétude de ce lieu. Ce n'est qu'après avoir ressenti les premiers symptômes d'un assoupissement naturel de ses sens, qu'elle se décida à rejoindre son lit.

Il faisait un temps idyllique, Johanna voulut s'offrir un « vrai » petit déjeuner, avec pain grillé, confiture, miel, jus d'oranges fraîchement pressées, fromage blanc, accompagné d'un café noir maison. Savoir prendre le temps, pour apprécier ces moments, tellement rares, tellement précieux.

Après une douche rafraîchissante, se souvenant que le vendredi était le jour du grand marché du Pradet, elle décida de s'y rendre vers 11h, il n'était distant des Oursinières que de deux ou trois kilomètres. Elle adorait l'ambiance colorée de ces marchés de Provence où les cultivateurs indépendants avaient encore la possibilité de vendre directement leurs produits, et c'est ce qu'elle recherchait.

Johanna, dès son arrivée, fit l'acquisition d'un couffin de paille tressée avec anses de cuir, très pratique, à porter sur l'épaule. Elle allait d'un étal à l'autre, essayant de se frayer un chemin au milieu des badauds... Toujours émerveillée par cette bonhomie méridionale, qui avait, en partie, justifié le choix qu'elle avait fait, il y a bientôt 10 ans, en quittant la région parisienne pour venir s'installer à Aix en Provence. Elle avait toujours combattu cette idée préconçue et totalement injustifiée, prétextant qu'il est impossible de travailler dans cette région faute

d'interlocuteurs sérieux, les méridionaux sont des feignants !!! (disait-on) A l'opposé de cette opinion, il était indubitable, que de plus en plus d'entrepreneurs faisaient le choix, de s'installer dans le Sud pour créer leur propre affaire, privilégiant un certain Art de Vivre.

Johanna avait déjà passablement garni son couffin, fromage de chèvre, tomme des Alpes, tomates olivettes, olives niçoises, légumes, fruits et fougasse locale... Lorsqu'elle décida de reprendre la direction des Oursinières.

Il était près de 13 h 30 lorsqu'elle s'installa, sur sa terrasse, devant une salade niçoise.

Ne réussissant à trouver aucun stratagème permettant d'atténuer la température ambiante, Johanna entreprit de franchir les quelques deux cents mètres qui la séparaient de la plage, pour tenter de se rafraîchir dans une eau à 28°. Il n'y avait pas encore grand monde sur cette petite bande de sable coincée entre le port et les rochers. Il était trop tard pour que les baigneurs du matin soient encore là, et beaucoup trop tôt pour ceux de l'après midi qui devaient être encore à table.

Elle adorait cette sensation de fraîcheur, toute relative, ressentie en pénétrant dans cette eau chauffée à blanc. Elle demeura un long moment, les yeux mi clos, se laissant bercer par le délicat mouvement de la vague.

Comme elle brûlait d'envie d'aller déguster un sorbet aux fruits de la passion et comme il est dit qu'il ne faut jamais contrarier une envie, elle enfila son jean par-dessus son maillot de bain et prit position à